CAMPAGNE 1914-1918

———

HISTORIQUE

DU

8e Régiment de Chasseurs

==========

Ordre de Bataille du Régiment à la Mobilisation :

ÉTAT-MAJOR

MM. **CHASSOT**, Colonel
Capitaine-Adjt
PECHINE, Médecin
GACON, Vétérinaire
MORISOT, Vétérinaire
MM. **DAVID**, Lieutenant-Colonel
RABARIN, Officier-Payeur
DE BONY, Lt-Mitrailleur
DE MOROGES, Offi. d'Apt

MM. **PELLETIER**, Médecin de Réserve
DAUDY, Sous-Lieutenant de Réserve.

lo — 1/2 Régiment
M. **DEJUSSIEU**, Chef d'Escadrons

1er Escadron :
MM.
BESANÇON, Capitaine
BOBOWICZ, Lieutenant
DE PENGUERN, Lieutenant
POMMIER, Lieutenant
CHABORD, Sous-Lieutenant

2e Escadron :
MM.
DE COUTARD, Capitaine

Ancestramil

LEFÈVRE, Lieutenant
DULLIN, Lieutenant
MAZEL, Sous-Lieutenant
DE CHAMPGRAND, S/-Lt

2° — 1/2 Régiment
M. **LANEYRIE**, Chef d'Escadrons

3e Escadron :
MM.
d'AIGLEPIERRE, Capitaine.
DE LA VILLEBOISNET, Lt
DE FOUGÈRES, Lieutenant
DE FUYES, Lieutenant
DE L'HERMITE, S/-Lieut

4e Escadron :
MM.
DE SUREMAIN, Capitaine
MIQUEL, Lieutenant
MEIGNEN, Lieutenant
DE GROSSOUVRE, S/Lieut
DE FOUCHÉCOURT S/-Lt.

HISTORIQUE

DU

8e RÉGIMENT DE CHASSEURS

MOBILISATION.

Le 8e Chasseurs reçoit le 1er Août l'ordre de mobiliser. Le 2 Août est le premier jour de la mobilisation.
Cette opération se fait avec ordre et méthode. Officiers et hommes, malgré la gravité de la situation, sont plein d'entrain. Ils partent pour une guerre qu'ils supposent devoir être courte. Tous pensent que tôt ou lard, avec des voisins comme les Allemands il fallait en arriver là et ils rêvent de chevauchées, d'actions de cavalerie qui leur permettront enfin de se mesurer avec l'ennemi détesté et de le battre.

DEPART D'ORLEANS.

Dans la nuit du 4 au 5 Août 1914, le 8e Chasseurs quittait Orléans, les escadrons s'embarquaient successivement d'heure en heure, à la gare des Murlins.

Ancestramil

Sur le boulevard de Châteaudun, la foule massée, les acclamait et formait des vœux pour leur prompt retour.

ARRIVEE A LA ZONE DE CONCENTRATION.

Après deux jours et deux nuits de voyage, le régiment se trouva réuni dans la caserne d'Infanterie de Lérouville. Pendant quelques jours, calme plat. On eut pu se croire encore aux Grandes Manœuvres. Bons cantonnements : Buxières, Gironville, Sommedieue. D'ennemis, point. A peine quelques grondements de canon, très lointains.
Les nouvelles des premières batailles courent dans l'armée. En Alsace nos troupes sont entrées à Mulhouse, l'ennemi fuit devant nos troupes victorieuses.
Chacun regrette le calme qui règne sur les Hauts-de-Meuse et brûle de se rencontrer avec l'ennemi.

PRISE DE CONTACT AVEC L'ENNEMI.

Dès le 12 Août, les reconnaissances prennent contact avec l'ennemi dans la région de Baroncourt, Eton (Est de Verdun) et au Sud de Longuyon.
Du 12 au 20 Août, ce furent surtout des détachements légers, reconnaissances et pelotons, qui travaillèrent en avant des avants-postes Français, derrière lesquels s'achevaient les débarquements et la concentration de la IIIe Armée à laquelle le 5e Corps d'Armée appartenait.
Le régiment était encore à Sommedieue quand il f apprit le 12 Août, le récit de l'admirable exploit du S.-L. **de CHAMPGRAND** : « En reconnaissance avec les chasseurs **CODDENS, LOTH, BAYARD, CAILLAT**, dans la région de Barencourt, le Sous-Lieutenant **de CHAMPGRAND** rencontre un Sous-Officier du 4e Groupe Cycliste (7e Division de Cavalerie) lequel l'avise que la voie ferrée est tenue par un fort peloton ennemi, et que celui-ci paraît se garder mal sur ses flancs.
Il conçoit rapidement son plan d'attaque : tandis que les chasseurs cyclistes attireront l'attention de l'ennemi en l'attaquant de front, lui et ses cinq cavaliers, feront un détour en utilisant le terrain, de façon à tomber par surprise dans le flanc.
Le mouvement réussit à merveille. Arrivés à bonne distance, les six cavaliers se précipitèrent en hurlant si fort que les ennemis affolés, ne pensèrent qu'à remonter à cheval pour s'enfuir, mais ils n'en eurent pas le temps et 22 des leurs restèrent sur le terrain, transpercés par les sabres de nos cavaliers, ou par les halles des chasseurs cyclistes. »
Le surlendemain 14 Août, à Eton (Est de Verdun), les Lieutenants **de FOUGERE** et **de l'HERMITTE**, accompagnés des Chasseurs **JOANNY, MITTON, JULIEN** et du Maréchal des logis **QUINTIN**, mettaient en fuite une reconnaissance ennemie à laquelle ils faisaient un prisonnier.
Le 18, à la Ferme Constantine (au sud de Longuyon), c'est le Maréchal des logis **LAVERNEE**, accompagné des cavaliers **DESOUDIN, DUBOIS, AUROUX**, **MEALLIER** et **CLERC**, tombe à l'improviste sur une patrouille ennemie, lui tuant deux cavaliers dont il ramène les chevaux.
Le lendemain 19, le Lieutenant **POMMIER** se porte en reconnaissance dans la même région. Il se trouve soudain exposé au feu d'un petit groupe d'ennemis embusqués dans une ferme. Deux chevaux tombent. Le cavalier de l'un d'eux peut se sauver à pied, mais le brigadier **MEZIE** reste pris sous son cheval qui mortellement atteint, se débat. Le chasseur **DEPARTZ** n'hésite pas à sauter à terre, et revient au secours de son brigadier qu'il réussit à dégager, sous le feu à moins de deux cents mètres des tireurs ennemis.
L'héroïsme de nos cavaliers avait frappé de terreur les Allemands, qui nous avaient surnommé les bouchers bleus. »

MARCHE EN AVANT DE LA IIIe ARMEE.

Le 21 Août à la pointe du jour, toute la IIIe Armée, dont faisait partie le 5e C. A. se mit en marche, vers le Nord, pour attaquer dans son flanc gauche l'ennemi qui avait pénétré en Belgique, au mépris de, toutes les conventions internationales.
Tandis qu'une partie de l'Armée Française recevait de front, dans la région de Charleroi, le choc de l'ennemi, la IIIe Armée masquant la place forte de Metz, devait attaquer celui-ci de flanc, de Virton. au nord de Longuyon.
Le 21 Août le 8e Chasseurs marche à l'avant-garde du 5e C. A. Il ne rencontre que quelques patrouilles ennemies qui s'enfuirent à son approche.
Le 22 Août. la marche vers le Nord devait être continuée. Mais un épais brouillard couvrait le sol empêchant les reconnaissances. L'ennemi, renseigné sur l'approche des Armées Françaises par les innombrables espions dont étaient infestés le Nord et l'Est de la France, les attendait solidement établi dans des retranchements qui avaient déjà presque la valeur des tranchées, d'aujourd'hui.
L'échec fut désastreux, et cette journée du 22 Août fut assurément, pour la France, la plus douloureuse de toute la guerre.
Dès le milieu de cette journée commença la pénible retraite qui ne devait s'arrêter qu'à la Marne.

RETRAITE (22 Août. Soir).

Le 8e Chasseurs joua le rôle prévu en pareil cas par le Règlement sur le Service des Armées en campagne, fournissant les détachements qui restaient les derniers au contact de l'ennemi, et assurant en même temps, la liaison entre les divers éléments du C. A. et avec les C. A. voisins. C'est ainsi que pendant toute la journée du 6 septembre, il exista entre la gauche du 5e C. A. et la droite du 2e (entre Musseu et Contrisson) un trou de 10 kilomètres dans lequel se trouvaient, en tout et pour tout, trois escadrons du 8e Chasseurs ! La belle résistance qu'ils firent, notamment le 4e Escadron Capitaine **de SUREMAIN.** qui soumis à un tir d'artillerie très sévère perdit dans Revigny. Le Sous-Lieutenant **de FOUCHECOURT** et un grand nombre de gradés et cavaliers, laissa l'ennemi dans l'ignorance de ce qu'il avait devant lui, et donna au 15e C. A. qu'on attendait depuis le 6 au matin, le temps d'arriver pour rétablir la ligne de bataille.

POURSUITE APRES LA BATAILLE DE LA MARNE.

Puis, le 11 Septembre, c'est la nouvelle de la victoire de la Marne et de la retraite de l'ennemi. Alors, avec joie, le 8e Chasseurs reprend son rôle de reconnaissance et d'avant-garde du 5e C. A.
De nombreuses reconnaissances sont envoyées, qui prennent le contact avec l'ennemi. L'Allemand s'enfuyait en hâte, abandonnant des armes, des munitions, des vivres. Une poursuite énergique lui eut sans aucun doute causé les plus grands dommages. Mais pour cela notre cavalerie n'était pas assez nombreuse, l'infanterie était épuisée, et l'artillerie manquait de munitions.
Le 8e Chasseurs, à lui seul, ne put donc pas causer à l'ennemi autant d'embarras qu'il eut été souhaitable.
Toutefois, il renseigna utilement, jusqu'au 17 Septembre, jour où commença cette guerre de tranchées dont nous ne devions sortir qu'en Juillet 1918.
Dès lors, c'en était fini pour nous de ces héroïques chevauchées, de ces brillants combats à cheval où s'était affirmée sans conteste la supériorité de nos cavaliers sur les Allemands, du sabre sur la lance ! ! !

Ancestramil

Le dernier exploit avait été accompli le 4 Septembre par le Sous-Lieutenant **de FOUCHECOURT,** qui avait ramené prisonnier un, élégant Officier de uhlans.

PERIODE DE REPOS.

Après un mois d'opérations actives, au cours desquels les escadrons, toujours en éveil, avaient été constamment sur pied, se reposant à peine chaque nuit de 22 heures à 3 heures du matin, les chevaux étaient épuisés. Les hommes avaient, en général mieux résisté que les chevaux, mais un peu de repos leur était nécessaire. La stabilisation des opérations permit au Général Commandant le 5e C. A. de donner à son régiment de cavalerie, dont il s estimait fort satisfait, le repos dont celui-ci avait besoin.
Une vingtaine de jours furent passés à Futeau, joli village de l'Argonne. dans une tranquillité presque complète.
Puis, soudain le 22 Octobre, le régiment, retiré du 5e C. A. fut embarqué pour la Belgique.

COURSE A LA MER.

Les Allemands venaient de s'emparer d'Anvers. Sentant la nécessité de terminer rapidement une guerre qui ne réussissait pas selon leurs prévisions, ils s'apprêtaient à faire un formidable effort contre Calais, dont la prise eut pu porter un coup fatal à l'Angleterre. L'infanterie française avait donné, de Charleroi à la Marne le meilleur de son sang. Elle était à bout de souffle. L'armée Belge n'existait plus, l'armée Anglaise n'existait pas encore. Nos régiments de cavalerie avaient perdu beaucoup de leurs chevaux mais leur personnel n'avait pas trop souffert.
Ils furent le salut !!! Jetés en toute hâte dans les tranchées de l'Yser, de Dixmude à Ypres, sans baïonnettes, engoncés dans le lourd manteau à pèlerine d'alors, trente mille cavaliers soutinrent du 25 Octobre au 25 Novembre, le choc d'une grande partie de l'Armée Allemande.
Le 10 Novembre, tout semble perdu. Les Allemands bousculant nos troupes au sud de Dixmude, réussirent à franchir l'Yser au nord de la fameuse Maison du Passeur. Dès lors, rien ne s'opposait plus à leur marche sur Calais. Mais au sud de la Maison du Passeur, menaçant leur flanc gauche, il était un point qui tenait encore, marquant, au nord, la limite de ceux qui n'avaient pas lâché la possession du Canal.
C'était le secteur tenu par les cavaliers du 8e Chasseurs, énergiquement commandés par le Colonel **CHASSOT**, établi à la ferme de **BERNARD PLATZ.**
Le matin du 10 Novembre, à 7 heures, alors qu'à leur gauche toute la ligne avait cédé, les Chasseurs du 8e, sous le commandement des Capitaines **d'AIGLEPIERRE** et **de SUREMAIN**, des Lieutenants **de RONY, de FOUGERES, TOURTET, MEIGNEN, SCHWARTZ**, tenaient encore dans leurs tranchées. Ce ne fut que lorsqu'ils eurent reçu l'ordre de se replier sur le Canal qu'ils abandonnèrent leurs tranchées pour venir défendre à 600 mètres en arrière, la ligne du Canal. Lorsqu'ils y arrivèrent, les Capitaines **de SUREMAIN** et **d'AIGLEPIERRE**, les Lieutenants **de BONY** et **de FOUGERES**, ainsi que 66 Chasseurs, avaient été tués, ou restaient entre les mains de l'ennemi. Mais sur la rive gauche du Canal la résistance reprit acharnée, sous le commandement des Lieutenants **TOURTET, MEIGNEN** et **SCHWARTZ**. Elle se prolongea jusqu'à la nuit au cours de laquelle on put amener les rares renforts dont on disposait encore, et rétablir une situation si compromise ! !
Ainsi après avoir, pendant toute la guerre de mouvement, rendu de précieux services au 5e C. A., le 8e Chasseurs venait de contribuer d'une façon indubitable, à arrêter l'ennemi sur l'Yser que celui-ci ne put jamais dépasser dans la suite.

Ancestramil

Mais, indépendamment des pertes, qui avaient été cruelles, le Régiment se trouvait, à la fin de ce mois d'épreuves, dans un état de délabrement lamentable. Les chevaux avaient été bivouaqués dans des prairies que la mauvaise saison avait transformé en fondrières. Beaucoup d'entre eux étaient réduits à l'état de squelettes ; d'autres avaient le rein paralysé par la pluie et la neige qui s'étaient glacées sur leur dos.
Beaucoup d'effets, rongés par la boue, n'étaient plus que des loques sordides.
Fort heureusement, à la fin de Novembre, l'arrivée au front de la classe 1914, ainsi que le retour des premiers blessés du mois d'Août, permirent la relève des régiments de cavalerie.
Le 8e Chasseurs fut rendu au 5e C. A. qu'il rejoignit en Argonne le 2 Décembre 1914.

GUERRE DE TRANCHEES. (Décembre 1914-Juin 1916).

La guerre de tranchées, interdisant momentanément, toute action à cheval, le 8e Chasseurs, pendant 18 mois aux côtés de l'Infanterie se sent fier de défendre. lui aussi, son petit coin de France en ce pays d'Argonne, de subir les coups de main de l'ennemi, de les repousser et d'en exécuter à son tour.
C'est une vie pénible : longues étapes de nuit, souvent sous la pluie, arrivée de nuit dans les boyaux inondés, secteur très étendus où les postes semblent isolés du monde, nuits noires pendant lesquelles il faut monter la faction derrière les créneaux avec de la boue jusqu'aux genoux.
Le 8e Chasseurs tient à honneur de fortifier et d'embellir le secteur qu'il a reçu en consigne. Les chasseurs travaillent jour et nuit. En quelques jours ils transforment les tranchées qu'ils habitent et leur bonne humeur ainsi que leur moral élevé viennent à bout de toutes les difficultés.
Pendant cette longue période, le gros du régiment cantonne à Passavant. Là non plus, ce n'est pas le repos pour les escadrons descendant des tranchées ; il s'agit pour les cavaliers de soigner et de faire travailler les chevaux, de reprendre l'instruction à cheval et à pied, d'appliquer les méthodes nouvelles, de former les spécialités F. M., V. B., etc., et enfin de fournir au 5e Corps d'Armée tous les services qui lui sont nécessaires. Observateurs, liaisons, reconnaissances des secteurs, police des routes, circulation. etc.

PERIODE DE JUILLET 1916 à AVRIL 1917.

En Juillet 1916, le régiment se divise. Tandis que le Colonel avec les 1er, 2e, 5e et 6e escadrons, suivait le 5e C. A. dans la Somme, les 3e et 4e escadrons partaient pour Verdun avec la 9e Division.

Dans l'un ou l'autre endroit, l'avance de notre Infanterie ne fut pas assez rapide pour permettre à nos cavaliers de poursuivre l'ennemi l'épée dans les reins. Mais ils trouvèrent néanmoins l'occasion de s'imposer à l'admiration de tous ceux (artilleurs ou fantassins) qui eurent à les employer, en assurant en première s ligne les liaisons les plus périlleuses. De nombreuses citations furent la récompense de leur héroïsme.
Puis, en Décembre 1916, les six escadrons du régiment étaient de nouveau réunis dans la région de Berry-au-Bac où une offensive se préparait. Mais le 5 Janvier 1917, le 5e et 6e escadrons étaient dissous.
Le 31 Décembre 1916, le Colonel **CHASSOT**, atteint par la limite d'âge, passait le commandement du Régiment au Colonel **BALARESQUE**.
Le 25 Janvier 1917, le Colonel **BALARESQUE**, appelé à d'autres fonctions, passait le commandement du 8e Chasseurs au Colonel **GELBERT**

Ancestrom.fr

OFFENSIVE d'AVRIL 1917.

L'offensive préparée se produisit le 16 Avril.
Le 5e Corps d'Armée s'engage dans la Région comprise entre l'Aisne et le plateau de Craonne.
Les 2 groupes de deux escadrons prennent part à la bataille, chacun avec leur D. I. respective.
Le succès, quoique, réel, ne fut pas assez marqué pour que les escadrons puissent remplir leur mission qui était de dépasser la ligne sur laquelle le gros de l'Infanterie devait s'arrêter, de prolonger et de compléter l'action des détachements de poursuite en attaquant et débordant les éléments ennemis en retraite, d'éclairer enfin les avant-gardes une fois celles-ci constituées.
Les escadrons ne pouvant plus progresser à cause de l'encombrement des pistes doivent pratiquer des rampes pour descendre dans les boyaux et y abriter hommes et chevaux. Cette bataille, malgré le succès obtenu, fut une déception cruelle pour nos cavaliers. L'enthousiasme et l'espoir avaient été si grands.
Malgré cela, le moral de ces admirables chasseurs ne fut diminué à aucun moment. Leur excellent esprit militaire aidant, ils surent comprendre que ce n'était que partie remise et en attendant le moment si ardemment désiré, ils eurent à cœur de ne pas rester inactifs et de coopérer dans la mesure de leurs moyens au service des tranchées.

AUTOMNE ET HIVER 1917-1918.

Le commandement s'était préoccupé, après la bataille du 16 Avril 1917, de reconstituer les unités de toutes armes, de reprendre sur des bases nouvelles l'instruction des cadres, de la troupe, des spécialistes, de réagir surtout contre la campagne de défaitisme montée par l'ennemi contre le moral et la discipline de notre armée.
Le 1er Août, l'E, M. et le P. H. R. du 8e Chasseurs étaient reconstitués à Villers-Agron. Le 1er escadron affecté à la 125e D. I. est cantonné à Aiguisy et Forsy. Le 2e escadron affecté à la 10e D. I. est cantonné à Berthenay. Le 3e escadron affecté à la 9e D. I. est cantonné à Vandeuil. Le 4e escadron affecté à la 55e D.I. est cantonné à Vieux-Vezilly.
A la date du 1er Août, les 10e et 55e D. I. sont en secteur et emploient la presque totalité des hommes disponibles de leur escadron.

CREATION D'UN CORPS FRANC. Août 1917.

Un «Corps France fut créé. sous la direction du Commandant **SAMPAYO**, assisté du Lieutenant **DEMANGES** et du Sous-Lieutenant **BOUD'HORS**.
Il se composait de 50 grenadiers d'élite et était chargé d'exécuter des patrouilles, des reconnaissances et des coups de main dans les lignes ennemies.
Cette période d'hiver 1917-1918 durera jusqu'au 22 Mars 1918. Elle est employée par les escadrons, qui ne sont pas aux tranchées à leur instruction (étude, en particulier, des nouveaux règlements sur le combat des petites unités, de l'instruction sur les liaisons du nouveau règlement, sur les combats à pied de la cavalerie, sur la constitution de demi-section y d'Infanterie par peloton de cavalerie, instruction des spécialités, etc.)
A la fin de Janvier 1918 après différents mouvements exécutés par les D. I., le régiment était ainsi constitué :
E. M. et S. M. à St-Ouen.

1er escadron près		de Senlis avec la 125e D. I.	
3e	—	Lagny	— 10e
3e	—	Estrées St-Denis	— 9e

4e — Lisy-sur-Ourcq — 55e

C'est de là qu'ils seront appelés a la bataille qui se préparait.
L'ennemi avait résolu de frapper un grand coup et d'en finir. Il espérait que la supériorité numérique actuelle de ses réserves lui permettrait de nous accabler avant que l'armée Américaine qui commençait à débarquer en nombre ne fut prête à venir à notre secours.
Le 21 Mars 1918, il attaquait en forces avec l'intention de séparer les armées Françaises et Anglaises en brisant le point de soudure de leur front respectif.
N'ayant pas réussi, et arrêté devant Amiens, il fera plus tard une tentative désespérée pour percer notre front et marcher directement sur Paris.
Il ne réussira qu'à former vers Château-Thierry une poche dont il aura bien de la peine à sortir. A partir du 18 Juillet 1918, pressé de toutes parts, il sera forcé de reculer devant nos troupes victorieuses et il n'évitera la capitulation en rase campagne qu'en signant, le 11Novembre 1918, un armistice dont les conditions acceptées le couvrent de honte à jamais.
Chacun des escadrons du 8e Chasseurs combattit avec sa D. I. et c'est le rôle de chacun d'eux qui va être retracé :

1er ESCADRON.

Dans la nuit du 21 au 22 Mars 1918, le 1er escadron est alerté à 3 h. 30 à Courtieux (Aisne). Il arrive le 22 à Pierremande à 11 h. 30 et est placé à Ognes, à la disposition de l'I. D. avec une liaison à Sinceny avec le Corps Anglais. Des reconnaissances sont envoyées vers Very, Nouveuil, Tergnier, Villequiers-au-Mont.
Le 23 Mars, l'escadron organise défensivement Abbecourt face au Nord et s'y installe.
L'ennemi progresse vers l'Oise et approche de Chauny.
Le 24 Mars, l'escadron reçoit l'ordre de se porter dans le bois au sud de Petit-Dompcourt. Il y est soumis à 18 h. 30 à un violent bombardement. Le lieutenant **CARRIERE**, les chasseurs **CABIDOUCHE, FOURTIER** et **PITOU** sont blessés, plusieurs chevaux tués ou blessés, à 21 h. 30 l'escadron reçoit l'ordre de se porter à Quierzy.
Le 22 Mars, tandis que l'escadron bat en retraite sur Cuts le lieutenant **de FERRIERES** et une trentaine de chasseurs continuent leur mission près de l'I. D. en fournissant des reconnaissances et en portant des ordres aux Chefs de Secteurs. Le brigadier **LECLERC** est blessé grièvement au ventre en portant un ordre. Le chasseur **ARQUILLERE** qui raccompagnait a son cheval tué sous lui.
Le 26 Mars, tout l'escadron participe au même service près de l'I. D. et suit les mouvements de sa D. I. jusqu'au 2 Avril où il retraite jusqu'à Villers-sur-Coudun.
Le 3 Avril il est mis à la disposition des 62e et 77e D. I. la 125e D. I. ayant été relevée. Il rejoint le 7 Avril cette dernière division.
Le 7 juin, l'escadron est alerté et se porte à la distillerie de Bayencourt. Le 9 juin il subit à 0 h. 30 un violent bombardement accompagné de brouillard artificiel et de gaz toxiques. A 9 h. l'escadron se porte vers Magny-sur-Matz d'où le lieutenant **FERRIERES** et le Maréchal des logis **BOUD'HORS** vont faire des reconnaissances sur les lignes ennemies. A midi l'escadron se porte à Antheuil qu'il est chargé de défendre pied à terre. Les reconnaissances sur les lignes ennemies rapportent des renseignements précieux. (Maréchaux des logis **TURLOT** et **MICHARD**, Brigadiers **CASANOVA** et **HOUDEBINE**).
Le 10 Juin, l'escadron va cantonner à Coudun après avoir tenu Villers-sur-Coudun et est relevé le 13 Juin.

Ancestramil

Le 15 Juillet, l'escadron qui avait rejoint sa D. I. sur la Marne est alerté à minuit dix. Il fournit en ce jour de nombreuses reconnaissances. (Maréchaux des logis **LESOURD, MICHARD, LOBREAU** et **TURLOT**).
Le 28 juillet, l'escadron embarque à Bravizy-la-Cote et arrive a Vannes-le-Châtel. Après un séjour de deux mois en Lorraine il embarque le 30 septembre à Ludres pour Châlons et cantonne à Saint-Germain-la-Ville
Du 1er Octobre au 11 Novembre, il suit les mouvements de sa D.I. et se trouve à Château-Porcien au moment de l'armistice.

2e ESCADRON.

Cet escadron se trouvait dans la région d'Antheuil le 24 Mars. Il reçoit l'ordre le 25 Mars d'envoyer des reconnaissances dans la direction de Candor et de la Potière pour renseigner sur les infiltrations ennemies. Lui-même se porte à Plessis-Cacheux. Vers le soir il est chargé de couvrir le flanc gauche de sa D. I. en s'établissant d'abord à Plessier-de-Roye, puis à Mareuil-Lamothe. Des reconnaissances envoyées dans la région de Canny-sur-Matz rapportent de précieux renseignements. Du 28 Mars au 3 Avril l'escadron retraite jusqu'à Elincourt.
Le 13 Juillet l'escadron est embarqué pour la Champagne et il atteint Vertus le 14. Le 1er Août, il relève l'escadron divisionnaire de la 7e D. I., dans la région de Villers-sous-Châtillon. Le 2 Août le peloton **MAZEL** reconnaît l'Ardre entre Savigny et Tramery, puis le lendemain 3 Août l'escadron est remis aux ordres de la 10e D. I. et est envoyé en avant pour reprendre le contact avec l'ennemi en retraite. Le peloton **GONTIER** va jusqu'à la Vesle et rend compte que le front Jonchery, les Ventaux est fortement tenu. Les deux infanteries étant en contact, l'escadron est reporté en arrière à Ville-en-Tardenois, d'où il envoie plusieurs détachements pour reconnaître la Vesle pendant tout le mois de Septembre.
Le 1er Octobre, l'ennemi ayant reculé, l'escadron poussé à Jonchery envoie des reconnaissances sur l'Aisne vers Guignicourt, puis le 12 Octobre il est chargé d'éclairer l'Infanterie et de reprendre le contact avec l'ennemi au Nord de l'Aisne. Les reconnaissances trouvant celui-ci à la Malmaison, Magnivillers ferme, du Plesnoy. Un autre bond en avant permet à escadron, le 15 Octobre d'atteindre les arrière-gardes ennemies en retraite a Vizy-le-Comte et la Selve, il assure ensuite la liaison entre les 9e et 10e D. I.
Le 6 Novembre, les 1er et 4e pelotons assurent sous le commandement du Capitaine **de COUTARD** la sûreté immédiate de l'Infanterie. Les éclaireurs de pointe aperçoivent près du signal de la Hardoye une batterie de 77 en action et tirant dans les directions de Château-Porcien. Les 20 chasseurs disponibles chargent immédiatement cette batterie, l'enlèvent, font prisonniers 2 officiers, 6 sous-officiers, 15 servants, prennent 16 chevaux et 2 caissons, et cela malgré le feu violent des mitrailleuses chargées de protéger cette batterie.
Le 7 Octobre, avant-garde de la D. I., l'escadron progresse jusqu'au sud de Maurevez où il engage le combat contre des arrière-gardes ennemies qu'il force à la retraite. Les 8 et 9 Octobre, il continue son métier d'avant-garde jusqu'au Chatelet ou il est relevé. Pour sa brillante conduite le 2ef escadron a été cité à l'ordre de l'Armée dans les termes suivants :

Le Général Commandant la Ve Armée cite à l'ordre de l'Armée le 2e escadron du 8e régiment de chasseurs.

«Le 6 Novembre, sous le Commandement du Capitaine de COUTARD étant chargé de couvrir la marche de la D. I., manœuvre avec la plus grande habileté, surprit une batterie ennemie en action et

ramena, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, 2 officiers, 6 sous-officiers, 15 hommes et la batterie (pièces et caissons avec leurs attelages).»

Le Général Commandant la Ve Armée
Signé : GUILLAUMAT

3e ESCADRON.

Le 22 Mars l'escadron est alerté et va cantonner près de Lassigny. Il reçoit du Général Commandant la 9e D. I. ' de se porter vers Golancourt, de s'y établir défensivement, d'y tenir coûte que coûte pour assurer le débouché de l'Infanterie.
Celle-ci n'arrivera qu'à 14 heures, l'escadron ayant rempli sa mission et envoyé des reconnaissances qui purent renseigner exactement le commandement.
Du 24 au 30 Mars, l'escadron se dépense sans compter et fournit de jour et de nuit de nombreuses reconnaissances et liaisons.
Reconnaissances du Lieutenant **HUVE** sur Esmery-Hallon. du Maréchal des logis **JOUANY** sur Villeselve du Lieutenant **de BOISSESON** sur Guivry au cours de cette reconnaissance lancée à travers les lignes ennemies et reçue par les mitrailleuses, le cavalier **BRUYAS** du 4e peloton se trouve brusquement à la sortie d'un bois face à face avec une colonne d'Infanterie Allemande ; sans descendre de cheval il fait feu sur l'ennemi, et grâce à son sang-froid et à sa présence d'esprit prévient ainsi nos troupes arrivant derrière, leur évitant ainsi d'être surprises. Le cavalier **DEGUIN** du 1er peloton a son cheval tué.
Reconnaissances du Maréchal des logis **THOMAS** (Maucourt), de l'Adjudant-Chef **PINOT** (Beaugis Côte 180), du Maréchal des logis **GUERIN** (Commenchon), du Maréchal des logis de **LABORIE** qui, envoyé pour rétablir la liaison perdue entre un bataillon du 82e R. I. cerné par l'ennemi et le régiment, traverse les lignes ennemies, rejoint ce bataillon, le guide malgré les difficultés énormes et lui permet, grâce à son sang-froid et à son initiative, de rejoindre son régiment dont il était complètement isolé.
Le 25 Mars reconnaissances du Maréchal des logis **THOMAS** vers les Usages, du Lieutenant **HUVE** sur Genevry et du Lieutenant **de BOISSESON** sur Noyon. Du 26 au 29 Mars, reconnaissances multiples des Officiers déjà cités et des Adjudant-Chef **PINOT**, Maréchaux des logis **AILLAUD, GUERIN, DOUET, de LABORIE**, etc... Le 30 Mars la 9e D. I. qui a combattu jusqu'à l'épuisement est embarquée pour l'Alsace. Le Général Commandant la 9e D. I. pour remercier son escadron des services qu'il lui a rendus le cite à l'ordre de la D. I. dans les termes suivants :

Le Général Commandant la 9e D. I. cite à l'ordre de la Division le 3e escadron du 8e régiment de Chasseurs :

« Très bel escadron dont les cadres et la troupe ont rendu de grands services dans les missions de reconnaissance qui lui ont été confiées au début de la campagne. Le 10 Novembre 1914, sur l'Yser s'est sacrifié pour arrêter l'ennemi. S'est fait remarquer en Novembre 1916 à Verdun. S'est encore signalé sous le Commandement de son chef le Capitaine de CHAZOULIERE, assisté des Lieutenants HUVE et de BOISSESON, de l'Adjudant-Chef PINOT et de l'Adjudant GUY, dans les combats des 23, 24, 25, 26 et 27 Mars 1918, par la netteté des renseignements qu'il a rapportés et l'appui constant qu'il a donné à l'Infanterie. »

Le Général GAMELIN, Cdt la 9e D. I.
GAMELIN.

De nombreuses citations sont la récompense des efforts fournis par tous, le Maréchal des logis **AUJAY** est cité à l'ordre du Corps d'Armée ; les Maréchaux des logis **de LABORIE, JOUANY**, le brigadier **CORNILLAT**, le cavalier **BRUYAS** cités à l'ordre de la D. I. ; le Maréchal des logis **MARECHAL**, les cavaliers **MOULARD, CHOMUS, CAUMONT, LORE**, à l'ordre du Régiment ; le cavalier **BARBELION** cité par l'Infanterie à l'ordre du 89e Régiment d'Infanterie.

Le 3 Juillet, l'escadron est embarqué pour la Somme d'où il repart le 12 Juillet pour la région au nord de Châlons. Le 16 Juillet, l'escadron est envoyé à CUMIERES (55 Km.) où il arrive le 17. Jusqu'au 27 Juillet liaisons et reconnaissances.
Le 27, cinq reconnaissances sont envoyées pour déterminer la ligne sur laquelle l'ennemi après son mouvement de repli s'est arrêté.
Du 3 au 6 Août, l'escadron, avec un escadron du 14e Hussards sous les ordres du Commandant **SAMPAYO** poursuit l'ennemi jusqu'à la Vesle.
Du 4 au 8 Septembre, l'escadron envoie des reconnaissances qui ne peuvent accomplir la mission qui leur est confiée, l'Infanterie restant au contact de l'ennemi. Au cours d'une de ces reconnaissances le Maréchal des logis **de LABORIE,** n'hésite pas à se jeter à l'eau pour franchir la Vesle et parvient ainsi à remplir la mission qui lui avait été assignée ; de déterminer d'une façon exacte la ligne et d'établir d'une façon précise la liaison entre nos troupes et la D. I. à notre gauche.
Pour mener à bien cette mission délicate il n'hésite pas à parcourir à pied toutes les premières lignes sous des feux de mitrailleuses et des bombardements des plus violents (Cité à l'ordre d'armée).
Du 30 Septembre au 11 Octobre l'escadron marche à l'avant-garde de la 9e D. I. puis envoie journellement des patrouilles de contact. Le 12 Octobre, l'escadron passe l'Aisne sur une passerelle de fortune à Berry-au-Bac et atteint Amifontaine. Le 19 il est à la Selve où l'ennemi tient.
Jusqu'au 11 Novembre où il atteint la Meuse, l'escadron éclaire les colonnes d'Infanterie de la 9e D. I.
Ainsi, après les huit jours de combat autour de Noyon en Mars, l'escadron, du 18 Juillet au 11 Novembre, a été au contact de l'ennemi pendant 78 jours et a poursuivi celui-ci de la Marne à la Meuse sur plus de 130 kilomètres.

4e ESCADRON.

Le 20, Mai 1918 l'escadron est alerté à 15 heures à la Grange-aux-Moines, les pelotons **DEMANGE, MIRON** et **DARCY** sous les ordres du Capitaine Commandant se portent à Tartiers à la disposition de la 2e D. C. P. pendant que le peloton **LASCAUX** est à la disposition de la 55e D. I. et fournit des reconnaissances à cheval dans la direction de l'Oise qui a été abandonnée par notre Infanterie. Le Sous-Lieutenant **HOLLIER** est détaché à l'E. M. de la 55e D. I.
L'escadron qui a mission de défendre le village arrive à Tartiers à 19 heures : le Capitaine Commandant dispose trois pelotons au combat à pied sur le plateau nord de Tartiers et les chevaux sont dirigés sur Marival. Le détachement à pied établi sa liaison avec le 127e R. I. et empêche par son feu de F. M. et de mousquetons l'ennemi de prendre pied sur la côte 113. Sous la pression ennemie, les troupes de droite ont du fléchir et le 30 Mai à 21 heures l'escadron abandonne Tartiers, se replie en combattant sur Fontenay où il passe l'Aisne dans la nuit du 30 Mai au 1er Juin, cantonne à Ressons et rejoint ses chevaux le 2 Juin dans la région de Berneuil.
Le 4e escadron est repris par la 55e D. I. qui l'emploie à assurer sa liaison avec la 19e D. I. qui combat à sa droite.
Le 22 Août 1918 le 4e escadron quitte son bivouac de Bout-de-Veau près d'Attichy pour partir en découverte l'ennemi ayant rompu le contact. Ordre reçu : »Se porter à Troly-Loire pour bousculer l'ennemi en retraite et foncer sur Coucy-le-Château et Fresne. » Le village de Trosly-Loire étant

Ancestramil

tenu par l'ennemi, l'escadron s'arrête sur la partie ouest d'Orgival et envoie des patrouilles ; le Maréchal des logis **BONNET** parti avec trois cavaliers dans la direction de la ferme de Mont-de-Guny revient au bout de quelques instants après avoir chargé et capturé un officier et huit soldats allemands ; les autres. reconnaissances reviennent après avoir essuyé de violentes rafales de mitrailleuses. L'escadron bivouaque à la sortie sud de St-Aubin.
Le 23 Août à 6 heures l'escadron reprend sa marche, travers Trosly-Loire et cherche par des reconnaissances à savoir ce que sont devenus les ponts de Guny et de Pont-St-Mard. L'Ailette est fortement tenue, aucune tentative de passage ne peut être envisagée. Un avion Allemand battant pavillon Français assaille l'escadron qui doit se défiler vers le ravin de Selens après avoir perdu trois chevaux.
Le 24 Août mêmes tentatives pour approcher des ponts de l'Ailette. L'escadron est soumis à un violent bombardement par obus toxiques qui l'oblige à se retirer dans le ravin de la ferme Kemvoth, l d'où un ordre de fin de 'mission le dirige sur le ravin de Bellay près de Nampcel, tandis que l'Infanterie se fortifie sur les positions conquises.
Le 27 Août la D. I. est relevée de son secteur et dirigée sur Crecy-en-Brie, où elle est dissoute. Le 4e escadron est remis à la disposition du 5e C. A. et rejoint l'Etat-Major du Régiment le 13 Octobre à Savigny-sur-Ardre. L'escadron fournit deux pelotons pour le service du Q. G., et la signature de l'armistice le 11 Novembre le trouve ; deux pelotons, à Vaux-les-Rubigny, deux pelotons à Liart.

Dans ce rapide exposé, il n'a pas été possible de retracer toutes les brillantes actions des unités ou des gradés et chasseurs de notre beau régiment. Ces actions sont relatées en détail avec les noms des participants au Journal de Marche du Régiment. Toutefois l'énumération des régions où les escadrons se sont battus permettra de se rendre compte des efforts et du courage de chacun. En remettant aux chasseurs démobilisé ce souvenir de leurs années de guerre, le Colonel Commandant le 8e Chasseurs espère qu'ils n oublieront pas l'exemple de leurs officiers et camarades tombés pour la France et qu'ils conserveront dans la vie civile les qualités d'honneur, de bravoure -et de droiture qu'ils ont si généreusement déployées en servant sous le glorieux étendard du 8e Chasseurs.

Le Colonel Commandant le 8e Chasseurs
Signé : **GELBERT**.

Morts au Champ d'Honneur

« Au récit des événements auxquels le Régiment a pris part, il convient d'ajouter le nom de ceux qui, tombés bravement à l'ennemi, morts pour la France, ou disparus, nous laisseront un souvenir impérissable. »

Lieutenant de BONY de LAVERGNE tué à l'ennemi le 10 Novembre 1911 au combat de POESELE.
Capitaine COURTOIS de MALE VILLE tué à l'ennemi au cours d'une reconnaissance en avion le 6 Janvier 1915, aux environs de SOUAIN.
Lieutenant CRUBLIER de FOUGERES tué à l'ennemi le 10 Novembre 1914 au combat de POESELE.
Capitaine de JUNET d'AIGLEPIERRE décédé par suite de blessures étant prisonnier le 10 Novembre 1914.
Sous-Lieutenant DURAND de GROSSOUVRE tué à l'ennemi le 14 Septembre 1914, à FROIDOS.

Ancestramil

Lieutenant MAZEL Marie décédé des suites de blessures le 4 Novembre 1918, à DORMANS.
Lieutenant de MURARD PONS décédé le 19 Octobre 1914 des suites de blessures reçues au FOUR-de-PARIS, ambulance No 6. 5e corps.
Capitaine de SUREMAIN tué le 10 Novembre 1914.
Sous-Lieutenant SALIVET de FOUCHECOURT tué à l'ennemi, à REVIGNY, le 9 Septembre 1914.
Capitaine le VAVASSEUR de PRECOURT tué le 17 Septembre 1917 au groupe brancardiers divisionnaires, 38e Division.
Sous-Lieutenant CATTA tué en avion Juillet 1917.
Brigadier AARON Mathis décédé le 17 Avril 1917, suite de blessures, ambulance 1/96, S. P. 9.
Cavalier AUDET Pierre tué à l'ennemi le 6 Septembre 1914 à REVIGNY.
Cavalier AUROY Sylvain décédé le 26 Septembre 1915, suite de blessures de guerre, Hôpital Valmy, à Ste-MENEHOULD.
Cavalier BADOUIN Alfred tué à l'ennemi le 6 Septembre 1914, à NOYERS.
M. D. L. BARAT Marie tué à l'ennemi le 12 Septembre 1914.
Brigadier BAROIT Joseph décédé suite de blessures le 11 Septembre 1914, à REMBERCOURT.
Cavalier BEAUVAIS Toussaint décédé suite de blessures le 1er Janvier 1916, à la MAISON-FORESTIERE.
M. D. L. BENOIT Philippe décédé suite de blessures le 25 Août 1914 à PETIT-FAILLY.
Cavalier BERLANCOURT Charles mort des suites de blessures le 20 Juillet 1916, à VRAINCOURT (Meuse).
Cavalier BOISSAY François décédé des suites de blessures le 19 Novembre 1914, à MOULINS, Hôpital 41.
Cavalier BIZIOT Louis tué à l'ennemi le 24 Janvier 1917, à CORMICY (Marne).
Cavalier BONFILS Jean tué à l'ennemi le 15 Avril 1917, au combat du TEMPLE.
Brigadier BORE Jules décédé suite de blessures le 20 Avril 1916, à CLERMONT-en-ARGONNE.
Cavalier BORNATOT Joseph tué à l'ennemi le 1er Septembre 1914, à REVIGNY.
Cavalier BOULET Adolphe tué a l'ennemi le 5 Novembre 1914, au combat de POESELE.
Cavalier BOURDIN Julien décédé des suites de blessures le 26 Mars 1917, ambulance 15/3.
Cavalier BRUN Pierre tué à l'ennemi le 5 Décembre. 1914, au combat de POESELE.
Brigadier BUNEL Roger décédé des suites de blessures le 2 Décembre 1914, au lazaret de BRUXELLES.
Cavalier CARTOUX Pierre décédé des suites de ses blessures le 17/4/17, ambulance 9/3.
Cavalier CASA Eugène tué à l'ennemi le 10 Novembre 1914, au combat de POESELE.
Cavalier CHAMBERT François décédé des suites de blessures le 31 Mai 1918, ambulance 5/59-606, S. P. 164.
Cavalier CHEVALIER Barthélémy décédé des suites de blessures le 14 Novembre 1916, à la Tourelle du Fort de DOUAUMONT.
Cavalier CHEVESSON, tué à l'ennemi le 20 Juin 1916, aux tranchées de l'ISBA (Argonne).
Cavalier CLAIRIN Jacques décédé des suites de blessures le 13 Juillet 1918, à ATTICHY (Oise).
Cavalier COMMEAU Jean tué à l'ennemi le 10 Novembre 1914, au combat de POESELE.
Cavalier DELOUVRIER Jean décédé des suites de ses blessures à l'ambulance 230, S. P./74, le 13 Juin 1918.
Cavalier DESCHAMP Pierre tué à l'ennemi le 1er Septembre 1914, à CHARPENTERI (Meuse).
Cavalier DESSARTINE Niçols décédé des suites de blessures le 18 Novembre 1916, Hôpital de DUGNY (Meuse).
Cavalier DETALLE Gaston tué à l'ennemi le 21 Août 1914.
Cavalier DOUSSET Charles décédé des suites de blessures le 7 Septembre 1915, à CLERMONT-en-ARGONNE.

Ancestramil

Cavalier DUBOIS Marius décédé des suites de blessures le 25 Septembre 1915, au RAVIN-du-LAVOIR.
Cavalier DUPIN Léon tué à l'ennemi le 17 Avril 1917, au combat du TEMPLE.
Cavalier DUTARTRE Benoît tué à l'ennemi le 15 Juillet 1918, à MONTIGNY-s/CHATILLON (Marne).
Cavalier FERRIES Pierre tué à l'ennemi le 1er Septembre 1914, à VILLERS devant DUN (Meuse).
Cavalier FOUGEU Marie décédé suites de blessures, Hôpital temporaire n° -9, St-Marceau, ORLEANS.
M. D. L. FRANCIZOS Emile tué à l'ennemi le 27 Août 1915, au Pont des QUATRE-ENFANTS (Meuse).
Cavalier FRISCH Jean décédé des suites de blessures le 13 Septembre 1914, à TRIAUCOURT (Meuse).
Cavalier GAMBIER Antoine décédé des suites de blessures à VANDEUIL (Marne).
Cavalier GAGET Alphonse décédé des suites de blessures le 28 Septembre 1916, à BOUCHAVESNE.
Cavalier GARIER Jean décédé des suites de blessures le 18 Novembre 1914, Hôpital nº 5 d'ABEVILLE.
Cavalier GATEAU Eugène décédé des suites de blessures le 16 Avril 1917, Ferme de la Pêcherie, route de Pontavers, à GUIGNICOURT (Aisne).
Cavalier GAUCLIN René décédé des suites de blessures le 3 Octobre 1914, au Islettes, ambulance nº 6.
Cavalier GAULTIER Jules tué à l'ennemi le 13 Avril 1916, à CLERMONT-en-ARGONNE.
Cavalier GAUNET Edmond tué à l'ennemi le 15 Septembre 1914, au combat de MONTLAINVILLE.
Cavalier GAUTIER Emile tué à l'ennemi le 24 Août 1915, au Pont des QUATRE-ENFANTS.
Brigadier GENDRE Mathurin décédé des suites, de blessures pendant son transport étant prisonnier à STTAGEN, le 17 Novembre 1914.
Cavalier GERVY Jean décédé des suites de blessures le 27 Septembre 1911, Hôpital temporaire nº 2, à VERDUN.
Cavalier GOUMARD Eugène tué à l'ennemi le 16 Novembre 1914, combat de l'YSER.
M. D. L. GOUPIL Gaston décédé des suites de blessures le 23 Mai 1916, à la GRANGE-aux-BOIS (Marne).
Cavalier HEMERET Arthur tué à l'ennemi le 24 Septembre 1914, à NEUVILLY.
JALLON Etienne tué à l'ennemi antérieurement au 25 Juin 1915, près d'YPRES.
Cavalier JOIGNY Gaston décédé des suites de blessures le 16 Avril 1917, au Bois de BEAUMARAIS (Aisne).
Cavalier JOSSERAND Eugène décédé des suites de blessures le 6 Novembre 1916, ambulance 231, à SUZANNE.
Cavalier LACHAUD André tué à l'ennemi le 1er Septembre 1914.
Cavalier LACHERON Louis décédé des suites de blessures le 17 Octobre 1914, à COUREPT (Meuse).
Cavalier LAFOND Pierre tué à l'ennemi le 16 Novembre 1914, au combat de l'YSER.
Cavalier LAPALUS Jean décédé des suites de blessures le 22 Novembre 1914, Hôpital temporaire nº 16, au Mans.
M. D. L. LARUE Jean décédé des suites de blessures le 8 Novembre 1914, à PIVEGAELE.
Cavalier LEBASTARD Emile tué à l'ennemi le 4 Septembre 1914, à BRABANS-en-ARGONNE.
Cavalier LECAT Maximilien décédé des suites de blessures le 27 Septembre 1914, à AUBREVILLE (Meuse).

Ancestramil

Brigadier LECLERC Victor décédé des suites de blessures le 26 Mars, à COUVRELLES (Aisne).
Cavalier le CORRE Eugène décédé des suites de blessures le 9 Novembre 1914, à WESTLETERN.
M. D. L. LECUIROT Célestin décédé des suites de blessures le 28 Septembre 1914, à CLERMONT-en-ARGONNE.
Cavalier LEMAIRE Gaston tué à l'ennemi le 15 Juillet 1918.
Cavalier LOUVRIEUX Auguste tué à l'ennemi le 5 Novembre 1916, au poste 1083, poste de SAILLISEL, à RANCOURT (Somme).
Cavalier MALLARD Jean tué à l'ennemi le 7 Octobre 1914, étant prisonnier à REVIGNY (Meuse).
Cavalier MANSAT Albert décédé des suites de blessures le 11 Juin 1916, Hôpital Changy, Ste-MENEHOULD.
Brigadier MARGUERITTE René tué à l'ennemi à DANNERY (Marne), le 17 Juillet 1918.
Brigadier MARS Pierre tué par chute d'avion à LAGNY-le-SEC, le 5 Février 1918.
Cavalier MEUNIER Henri tué à l'ennemi le 5 Novembre 1916, au poste 1083, route de SAILLISEL, à RANCOURT (Somme).
Brigadier MEZIC Marcellin tué à l'ennemi le 7 Novembre 1914, au combat de POESELE.
Cavalier MICHON Jean décédé des suites de blessures, ambulance 226, S. P. 19, le 23 Juillet 1918.
Cavalier MOBICAULT Camille décédé des suites de blessures le 21 Août 1914, à CLESANTENNE (Vosges).
Cavalier MONTET Thomas mort pour la France étant détaché au 29e R. A., le 16 Avril 1917.
M.D.L. MONTERME Ernest tué à l'ennemi le 15 Juillet 1916, devant VERDUN, au Sud de FLEURY.
Cavalier MORIN Alfred tué à l'ennemi le 17 Avril 1917, à la SABLIERE, intersection du Chemin de la Pêcherie, route de PONTAVERS.
M. D. L. NAUDIN Jules décédé des suites de blessures de guerre, le 13 Mars 1918, Hôpital complémentaire no 71, à JOUARE.
Cavalier NOLLET Léon décédé des suites de blessures le 5 Mars, 1916, Hôpital auxiliaire no 85, à BOISSY-St-LEGER.
Cavalier PARAULT Georges décédé des suites de blessures le 19 Novembre, à CHARTRES.
Cavalier PERROUSSET Jean tué à l'ennemi le 7 Novembre 1914, à POESELE.
Cavalier PILON Octave tué à l'ennemi antérieurement au 3 Juillet 1915, à LONGUYON.
Brigadier RAYE Raymond tué à l'ennemi au combat du TEMPLE, le 16 Avril 1917.
Cavalier RAYNAULT Paul tué à l'ennemi le 1er Septembre 1914, à REVIGNY (Meuse).
Brigadier RENAULT Léon décédé des suites de blessures le 27 Septembre 1914, Hôpital temporaire du Lycée Carnot, à Dijon.
Cavalier REQUILLARD Raymond tué à l'ennemi le 18 Octobre 1918, à AMIFONTAINE (Aisne).
Brigadier REY Joseph décédé le 12 Septembre 1914, tué à REVIGNY.
Cavalier ROBERT Vivant décédé le 13 Septembre 1914, tué à l'ennemi, à TRIAUCOURT (Meuse).
Cavalier ROGERAT Paul décédé des suites de blessures, ambulance 231, à BARY-s/SOMME.
Cavalier ROGUE Gilbert décédé des suites de blessures, le 24 Octobre 1916, près de FLEURY (Meuse).
Cavalier SAILLARD Henri décédé des suites de blessures, le 21 Avril 1917, ambulance 5/96, S. P. 7.
Cavalier SOURNAC Joseph tué à l'ennemi le 19 Avril 1917, à ROUCY (Aisne).
Cavalier TEILLET Louis décédé des suites de blessures, le 15 Septembre 1914, à MONTFAUCON.
Brigadier TERRIER Paul tué à l'ennemi le 24 Septembre 1914 à NEUVILLY (Meuse).
Cavalier TEILLET Paul décédé des suites de maladie provenant, de blessures de guerre, le 13 Août 1915, Hôpital mixte d'ORLEANS.

Ancestram

Morts pour la France

S/Lieut. ALLOTE de la FUYE.
BERNACHOT Jacques.
BERNARD Jules.
BERNE Jules.
BERNIGAUD Pierre.
BERTRANDON Georges.
BESSET Félix
BIGEX Joseph.
BILLEBAUD Elie.
BOLARD André.
BROUTIN Louis.
CABAUD Joseph.
CARCREFF Jean.
CHAGNON Jean.
DORE Léon.
DUBRAY Emile.
DUPINET Jean.
FLEUREAU Louis.
GAUDILLIER Léon.
GEOFFRAY Louis.
SERARD Maurice.
GIBERT Marcel.
GIRARDON Jean.
GIRARDOT Auguste.
GODEFROY Joseph.
HENRY Paul.
JOURDIER Antoine.
JOUVE Jules.
LACOMBE Julien.
JUQUIN Emmanuel.
MARECHAL Gaston.
MERCIER Jean.
MONTFILLARD Georges.
MOUILLET Pierre.
MOULIN Eugène.
PAQUOT François.
PIVOIS Auguste.
POIRIER Auguste.
POIRON Marius.
POULARD Claude.
RENARD Elie.
SAUNIER Emile.
THEILLAY Joseph.
THELLIEY Prosper.
THIERRY Emile.

Ancestramil

VADON Henri.
VARMENOT Raymond.
VORS Raymond.

Disparus

Brigadier ASTIER Jean disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier GAGNAT Maurice disparu le 16 Septembre 1914, entre MALANCOURT et AVAUCOURT.
Cavalier DESPINASSE Jean disparu le 10 Novembre 1914, à PYPEGAELE.
Cavalier CHABANY Benoît disparu le 10 Novembre 1914.
M. D. L. DUPONT Henri disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier FORNIER Jacques disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier GAUDIN François disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier GRAIL Jean disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier JOASSARD Pierre disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier LATOUR Jacques disparu le 23 Août 1914 à BEVAILLE (Meurthe-et-Moselle).
Cavalier MENELON Louis disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier MICHEL Jean disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier MEYNIER Victor disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier OUESEL André disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier PAIMPOUILLE Joseph disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier PEAN Julien disparu le 10 Novembre 1914.
Brigadier PENILLAT Gaston disparu le 10 Novembre 1914.
Brigadier PLESSY Michel disparu le 10 Novembre 1914.,
Cavalier RICHARD André disparu le 24 Août 1914, au PETIT-XIVRY, près Longuyon.
Cavalier TISSOT Marcel disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier VEYRE Etienne disparu le 10 Novembre 1914.
Cavalier VILLEDIEU Valentin disparu le 31 Mai 1918, au combat de JARTIERS.

Ancestramil